

# **Cauchemar irradié**



**Hugues  
HENRI**

Hugues Henri

Cauchemar irradié

© Hugues Henri, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5086-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Un itinéraire anti-nucléaire

## *Le crash de Palomarès*

Quelques mois plus tard, un soir de janvier 1967, en arrivant au Restaurant *Chez Pepe* avec Violette, Luc trouva la tribu ibérique en émoi, tenant des propos anti-américains plus venimeux que d'habitude. Les discussions étaient animées, à travers le brouhaha, Luc comprit qu'il s'était passé quelque chose de grave en Espagne. Le père de Violette lui apprit ceci : *« C'est un avion américain, tu sais un gros bombardier B 52, ceux qui transportent des bombes atomiques. Celui-là s'est écrasé dans la mer Méditerranée dans le sud de l'Espagne, en Andalousie, au large de Palomarès. Tu sais, c'est chez nous, enfin là où on habitait avant la guerre, près d'Almeria. Le plus grave c'est que l'avion B 52 transportait bien quatre bombes "H" et qu'on ne sait pas ce qu'il peut se passer, car pour l'instant, l'avion et une des bombes ont disparu au fond de la mer, hors de portée, les trois autres bombes sont tombées près du village de Palomarès, des gens ont été irradiés, tu te rends compte que c'est chez nous que ça se passe ? ! »*

*« Donc une des bombes est au fond de la mer, c'est ça ? »* *« Oui, c'est ça et on ne sait pas comment ils vont faire pour aller la repêcher, ni si ça peut irradier la mer et les poissons ou pire, si ça peut exploser ? ! Tu te rends compte ? ! »*

Tout le monde savait qu'avec la guerre froide, les Russes et les Américains avaient de chaque côté, des avions, des fusées au sol ou dans des sous-marins, qui étaient destinés à imposer l'équilibre de la terreur nucléaire, en menaçant le premier qui tenterait le conflit atomique d'être lui-même vitrifié dans le quart d'heure qui suivrait. Après la crise de Cuba en 1962, où le monde avait retenu son souffle à deux doigts de l'embrasement nucléaire général, la tension était retombée avec les débuts de la politique de détente. Il s'avéra que cet événement fortuit eut une grande importance pour Luc grâce à ses amis de la tribu libertaire car les parents de Violette avaient de la famille à Almeria. Le téléphone crépitait entre eux et les informations débordèrent à ce sujet dans le restaurant. Malgré la chape de plomb franquiste, l'information circula par le bouche-à-oreille, puis franchit les Pyrénées jusqu'en France, chez les proscrits de la tribu. Là, malgré le déracinement de l'exil, la sensibilité de chacun réagit à cette irruption de la terreur atomique tombée du ciel dans ce coin reculé de l'Espagne.

L'animosité anti-américaine des exilés était très forte et s'exprimait ainsi :

« Après la capitulation allemande, en 1945, nous tous, les réfugiés républicains, on pensait que les Américains allaient nous aider à libérer l'Espagne qui restait avec le Portugal, les derniers pays fascistes d'Europe ! »

Le père de Violette ajouta :

— « C'est le contraire qui s'est passé, le gouvernement franquiste fut reconnu, aidé et soutenu par les Américains dès le gouvernement Eisenhower, en 1954. Alors les gringos ont installé des bases aériennes permanentes en Espagne. Maintenant, voilà le résultat de tout ça ! » — « Cet accident aérien nous fait penser aux temps anciens où des gouvernements hostiles à la République espagnole prêtaient à Franco des forces aériennes pour nous bombarder, pas seulement à Guernica, mais aussi à Madrid, Valence, Barcelone, partout ! ». Pour eux, les bombes atomiques que portaient les avions américains en Espagne signifiaient autant de dangers effroyables dont ils avaient clairement pris conscience, Violette surtout dont l'effroi marqua Luc.

La famille andalouse restée en Espagne tint informée les exilés de *Chez Pépé*, qui apprirent que la catastrophe aérienne était le résultat d'une collision lors du ravitaillement en vol d'un bombardier nucléaire B-52 de l'US Air Force, nom de code TEA 16, par un KC-135 de l'US Air Force au-dessus du sud de l'Espagne. Lorsque le KC-135, stationné sur la base américaine de Moron, au sud-ouest de l'Espagne était entré en collision pendant son vol avec le B 52 TEA 16 qu'il devait ravitailler à environ neuf mille mètres d'altitude, les deux avions avaient explosé, huit des onze hommes d'équipage avaient été tués.

Le B 52 TEA 16 transportait quatre bombes » H » de type B-28 au plutonium. Une bombe s'abîma en mer, fut endommagée mais n'explosa pas et une autre atterrit relativement intacte dans le lit asséché d'une rivière. On apprit bien après qu'elles finirent toutes deux par être récupérées de façon à peu près sûre, mais il avait fallu l'intervention de trente trois navires pour récupérer, au bout de quatre-vingt jours, la bombe tombée en Méditerranée. Dans un premier temps, on s'occupa d'avantage de celle-ci que des deux autres bombes tombées à terre. Ces deux autres bombes furent détruites lors de leur impact au sol près du village de Palomarès, suite au déclenchement accidentel des dispositifs de mise à feu conventionnels de l'amorce explosive, créant plusieurs cratères de deux à trois mètres de profondeur. Par miracle, la réaction nucléaire elle-même ne s'amorça pas et les explosions nucléaires n'eurent pas lieu. Environ huit kilogrammes et demi de plutonium par bombe "H" furent dispersés et environ deux cent cinquante hectares contaminés. Il faut ici rappeler qu'un millionième de gramme de plutonium inhalé suffit à provoquer un cancer.

L'US Strategic Air Command voulut maintenir un black-out sur cette affaire, mais il fut impossible de dissimuler l'accident. Les militaires US gardèrent un contrôle très ferme sur l'information diffusée aux médias. Le Département de la Défense US refusa d'admettre avoir perdu la moindre bombe atomique, alors même que la presse internationale était au courant des efforts réalisés pour la retrouver. Cela conduisit à quelques dialogues surréalistes entre les journalistes et le porte-parole du Département de la Défense US, tel que : \_« *Je ne connais aucune bombe manquante, mais nous n'avons pas positivement identifié ce que je pense que vous croyez que nous sommes en train de rechercher.*»

Au cours des trois mois suivants, les interventions massives d'assainissement et de décontamination mobilisèrent près de mille sept cents militaires américains et gardes civils espagnols. Il semble que les Américains aient bénéficié de mesures de protection plus importantes, en particulier des vêtements spéciaux, que les Espagnols. La JEN (Junta de Energia Nuclear) de l'armée espagnole avait participé avec la DNA (Agence Nucléaire de Défense des Etats Unis) à la coordination de la gestion de la crise, à l'assainissement et au contrôle de la radioactivité dans les régions d'habitation et de culture.

Environ mille sept cents tonnes de terre contaminée furent envoyées par mer aux Etats-Unis, à l'usine de retraitement de Savannah River en Caroline du Sud pour y être stockées. La JEN et les autorités américaines signèrent un accord de suivi post accidentel. Il faut rappeler que le plutonium est hautement radioactif pendant plus de vingt quatre mille ans. Le nombre d'habitants de la région qui furent irradiés ne fut jamais connu et il n'y eut aucune étude sérieuse d'impact sur le long terme pour suivre l'évolution des malades et des décès dus au plutonium disséminé à Palomarès. En 1971, Wright Langham (un spécialiste des questions biomédicales nucléaires du laboratoire de Los Alamos) visita Palomarès pour étudier la situation. Il découvrit que seulement cent villageois (environ six pour cent de la population) avaient été examinés pour une éventuelle contamination des poumons ou des urines. Vingt-neuf tests furent positifs mais écartés car jugés "*statistiquement insignifiants*". Les auteurs d'un rapport de 1975 de la Commission de l'énergie atomique américaine sur les conséquences de l'accident de Palomares notèrent cyniquement que : \_ « *Palomares est l'un des seuls endroits au monde à offrir un laboratoire permanent d'expérimentation post-nucléaire, et probablement le seul permettant d'étudier une région agricole irradiée* ». Le rapport précise également que les vents ayant remué la poussière de plutonium, « *l'envergure réelle de la dispersion ne sera jamais connue* ».

*Chez Pépé, la haine contre les "Gringos" était palpable quand la tribu apprit ces informations par la famille de Violette restée en Andalousie. Tant que la bombe à hydrogène tombée en mer ne fut pas repêchée par les plongeurs américains, Chez Pépé, les cogitations allaient bon train : \_« Luis, tu crois qu'il y a un danger réel d'irradiation de la mer et des poissons ? »\_ « On dit que ce sont des sous-marins soviétiques qui ont abattu l'avion puis sont allés repêcher la bombe. Après, ils sont repartis en toute tranquillité avec la bombe et des codes secrets américains, ça va mal pour les gringos ! »..*

## ***De Gaulle et la bombe atomique***

Par contre, l'accident aérien du B 52 de Palomarès n'eut aucune répercussion en France, où ce dossier nucléaire conséquent fut traité comme un fait divers étranger, rapidement retiré de l'actualité. La presse audiovisuelle comme la presse écrite, tant nationale que régionale ne lui accordèrent que quelques entrefilets laconiques puis l'oublièrent définitivement. Ce traitement dilatoire d'une information singulière touchant à un domaine ô combien sensible, deviendra par la suite une habitude en France, où la technocratie dirigeante considéra que les « *Français, qui sont des veaux* » comme le déclara un jour péremptoirement le Général, ne devaient pas être informés outre mesure sur les dangers de l'atome.

La France de la IV<sup>e</sup> République avait discrètement entamé une course à l'armement nucléaire sous le gouvernement de Guy Mollet. Elle fut alors aidée par les USA pour mettre en service les réacteurs nucléaires de Saclay, de Marcoule et de Pierrelatte, dans la vallée du Rhône. Par la suite, le Général poursuivit cet effort et l'orienta vers la mise au point de la bombe atomique. Deux ans après être arrivé au pouvoir, le gaullisme pût crier victoire avec l'explosion réussie de la première bombe atomique française dans le désert du Sahara, à Reggane. C'était une petite bombe à peine équivalente à celle d'Hiroshima, mais elle permit au gouvernement français d'entrer dans le club très fermé des possesseurs du feu nucléaire.

Le credo gaulliste de l'indépendance nationale impliquait le développement d'une force de dissuasion nucléaire pour pouvoir se faire entendre des deux grandes puissances. La France continua donc à marche forcée cette nucléarisation militaire, par des campagnes de tirs dans le désert saharien puis après l'indépendance de la République algérienne, dans le Pacifique, sur l'atoll de Mururoa.

Les tirs eurent d'abord lieu dans l'atmosphère, sans crainte des retombées radioactives sur les touaregs ou les Mélanésiens, pas plus d'ailleurs que pour les équipes d'ingénieurs civils et militaires chargées des essais atomiques qui furent souvent irradiés, ceux-ci tournant simplement le dos lors de l'explosion, sans porter de combinaisons vraiment adaptées, comme lors de l'accident nucléaire survenu le premier mai 1962 à In Ecker, dans le Sahara algérien. Ce jour là, le tir d'essai nucléaire souterrain de cent trente kilotonnes rata, la montagne se fissura et un nuage radioactif s'échappa du puit et contamina deux ministres présents, de

nombreux soldats et techniciens du centre de tir, sans compter les tribus Touareg à l'entour.

Cette légèreté se retrouvera lors du passage du nuage de Tchernobyl, mais passons, *l'Homo nuclearus* français semblait être très résistant et l'indépendance nationale n'attendait pas. Il faudra cependant attendre plus de quarante ans, pour que les survivants irradiés lors des premiers tirs, puissent porter l'affaire devant les tribunaux et le Conseil d'Etat qui reconnaîtront enfin cette légèreté dans l'exposition humaine aux radiations et aux retombées nucléaires. Enfin, en mars 2009, le Ministre de la Défense, Hervé Morin, rendit officielle la décision d'indemniser à hauteur de dix mille euros chacune, les "Victimes Françaises de l'Atome", évalués par ses services au nombre de cinquante mille personnes. Mais à ce moment-là, pour beaucoup d'irradiés, il était trop tard, les radiations les avaient définitivement radiés du droit aux compensations tardives. Pour les survivants des premiers tirs, ils furent déboutés en mai 2009, dans leur réclamation à bénéficier de cette indemnité car leur contamination était antérieure à 1978, injustice suprême !

L'arsenal nucléaire français comprit d'abord quelques bombinettes "A" accrochées au ventre du nouveau fleuron de l'aviation stratégique française, le biracteur Mirage IV qui entra en service en 1965, avec capacité de ravitaillement en vol. Son constructeur, Marcel Dassault fut un fidèle soutien du régime, qui sût par ailleurs se rendre indispensable, comme étant l'avionneur militaire obligé des gouvernements français, de droite comme de gauche. Après le lancement du premier sous-marin d'attaque nucléaire, le *Redoutable*, en 1966, le Général sentit le moment venu de revendiquer son indépendance nationale réelle en quittant le commandement intégré de l'OTAN, en expulsant les troupes américaines qui étaient stationnées de manière permanente dans plusieurs bases dans l'hexagone.

Lors de cette campagne nationaliste, il eut peu de mouvement d'opinion française en faveur des américains, nos ex-libérateurs, mises à part les récriminations des patrons de cabarets borgnes et celles de leurs entraîneuses ou péripatéticiennes qui s'étaient établis à la périphérie des bases de l'US- Air Force de Captieux, de Châtelleraut, de Nancy et d'ailleurs. Cette population perdit de ce fait l'essentiel de ses clients. Il n'y eut pas non plus d'opposition manifeste à la bombe atomique, mis à part quelques journaux satiriques comme le *Canard* et *HARA KIRI*.

La France gaulliste se sentait suffisamment forte grâce à sa bombinette nucléaire pour damer le pion aux Russes comme aux Américains. Elle proclama

haut et fort qu'elle entendait se défendre contre toute agression militaire d'où qu'elle vienne en utilisant son arsenal nucléaire, dans le cadre de sa politique de riposte "Du faible au fort". Le jeu consistait à dire que : *« Quelle que soit l'ampleur de l'agression nucléaire commise contre notre sol national, les forces aériennes et sous-marines d'attaque nucléaire seront capables de riposter et d'infliger des dommages considérables aux secteurs vitaux de l'ennemi ! »*.

En réalité, cette capacité fut longtemps surestimée, dans son rapport asymétrique avec les énormes arsenaux nucléaires dont disposaient les deux superpuissances à l'époque. Beaucoup de monde en était conscient en France à l'époque, et parmi ceux-la, beaucoup doutaient de la "Sanctuarisation nucléaire" du "Territoire national" obtenue grâce à la "Force de dissuasion nucléaire" appelée aussi "Force de frappe", formule plus courte et plus imagée. Cela était du pour partie au mauvais souvenir de la "Ligne Maginot" construite pour rien dans l'entre-deux-guerres, qui restait dans les esprits lucides comme ayant été une des causes du désastre militaire français de mai- juin 1940.

Pour conjurer le risque d'attaque nucléaire, combien de pères de famille ne rêvaient-ils pas de doter le pavillon familial d'un abri anti-atomique, en aménageant la cave avec des réserves d'eau et de vivres et un filtre à air ? Ce sujet revenait souvent dans les discussions à table chez Luc et son père déclarait à ce sujet : *« J'ai comme projet de construire un abri anti-atomique familial creusé sous la villa ou à côté dans le sable »*. Ce projet mûrissait et reprenait corps lorsque les tensions internationales s'aiguisaient, lors de la crise des fusées de Cuba, par exemple.

Le père de Luc réfléchissait alors à haute voix sur le danger en cas de guerre nucléaire : *« Ce qui me dérange, c'est le danger de vitrification du sable si l'explosion atomique a lieu près de chez nous, cela pourrait nous empêcher de sortir de l'abri, après le bombardement. Mais j'ai aussi des doutes sur la capacité d'un filtre à air à empêcher les particules atomiques de s'insinuer à travers les mailles du filtre, peut-être qu'il en faut plusieurs branchés en série. Pour l'eau, il faudrait une citerne blindée. »*

Cette obsession le reprenait entre la poire et le fromage : *« Il faudrait aussi installer dans un local attendant, un groupe électrogène fabriquant du courant électrique pour faire marcher le filtre à air, chauffer l'abri et faire la cuisine. Je m'interroge sur le temps nécessaire pendant lequel il faudrait demeurer dans l'abri, en l'absence de tout signal extérieur. Ce qui faudrait, c'est un périscope blindé qui permettrait de voir au dehors... »*

En définitive, cet abri ne vit jamais le jour et c'est tant mieux, mais, ironie de